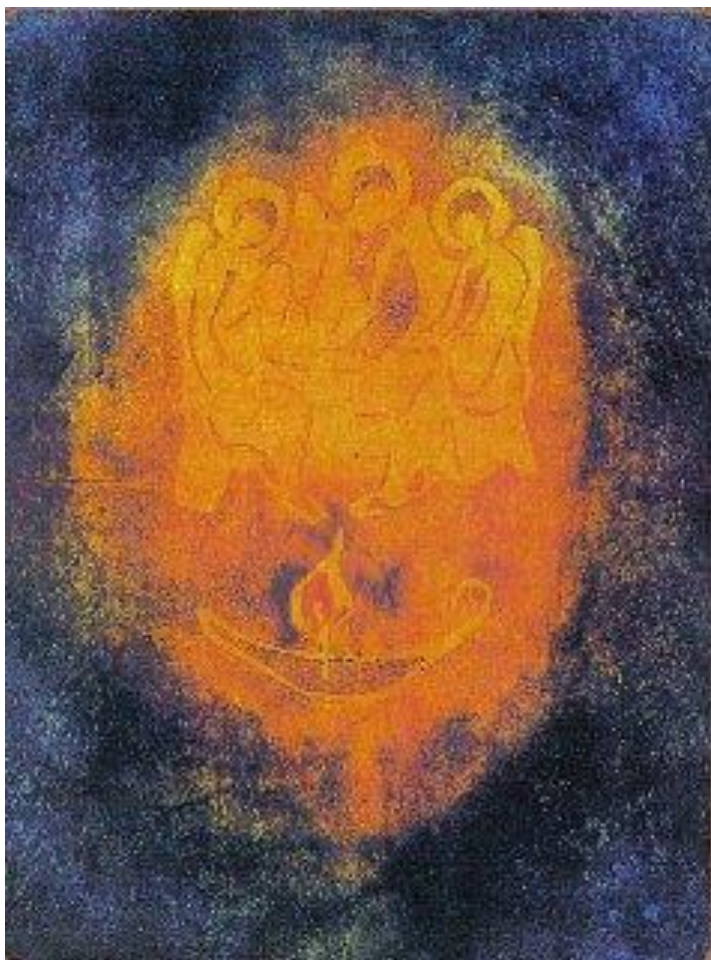


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 119 – Manifestation - 2021

SOMMAIRE

- Le mot du Modérateur
- Grille des Psaumes
- Quelques Nouvelles
- Inscription à la Pâque 2021 à Notre Dame du Moulin
- Notre Prière à Marie : Marie en ce temps
Par Frère Jean-Claude
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- Dire Dieu Par Frère Jean-Claude
- Le confinement en ermitage
Par Frère Jean-Claude
- Le repos de Dieu Par Sr Marie-Dominique

Pensez à visiter le site de notre Famille :

Taper sur votre moteur de recherche : « Famille Ste Trinité »

Les nouvelles :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_9.html

ESPÉRER ENCORE, ESPÉRER ENSEMBLE

Chers membres et amis,

Au Centre Mgr Garrone à Toulouse, où je travaille et où vit également notre amie Anne LECERF, nous avons vécu ces dernières semaines des moments très éprouvants en lien avec l'évolution de la crise sanitaire cet automne.

L'épisode a pris rapidement la proportion d'un véritable « cluster », étendant l'épidémie par vagues successives au sein des Résidences (plusieurs cas positifs testés chaque semaine). Il a duré plus d'un mois et demi, contraignant au confinement strict des résidents dans leurs appartements, à la suspension de toute vie collective (activités ou repas pris en commun, visites extérieures, etc...), ainsi qu'à la limitation du nombre de célébrants autorisés à célébrer dans la Chapelle (habituellement les prêtres concélébrent la Messe quotidienne avec les fidèles présents...).

Succession de moments de tension et d'attente pour connaître le résultat des tests PCR pratiqués tous les 15 jours sur les résidents et le personnel, dans l'espoir que l'épidémie recule enfin. Plus de 25 cas de covid-19 se sont déclarés (20 résidents et 5 salariés et bénévoles) avec les conséquences plus ou moins graves liées à l'évolution possible de cette maladie, depuis les porteurs dits « asymptomatiques » ne présentant aucun symptômes, aux malades plus « classiques » (maux de têtes pénibles, fièvre et courbatures), jusqu'aux cas graves ayant entraînés malheureusement pour certains un décès prématuré (4 résidents sont décédés, 2 ministres ordonnés Prêtres diocésains et deux laïcs...).

Avec ma collègue Delphine (la Maitresse de Maison) nous avons dans un premier temps pallié à l'absentéisme important d'une bonne partie de l'équipe effrayée de la confrontation directe au virus, avant de nous-mêmes tomber malades. Cette « seconde vague » a transformée la gestion de la Maison Saint-Augustin et de la Résidence Sainte-Anne en un véritable *camp retranché*, nous plongeant dans une lutte contre un ennemi « invisible » particulièrement actif, alternant

entre sentiments d'impuissance, de lassitude mais aussi de détermination.

Aujourd'hui la situation sanitaire sur les résidences est revenue à la normale, mais la vigilance reste élevée pour nous prémunir d'un éventuel retour du virus. Nous accompagnons les personnes âgées les plus dépendantes victimes de syndromes de « glissement », générés par la phase d'abattement post-covid, le stress psychologique accumulé durant toutes ces semaines, la solitude imposée au final par le confinement.

Je n'ai pas trouvé de sens à cette épidémie, mais je crois que notre vie, elle, en a un. Nous pouvons vivre pour ce qui est évidemment voué à mourir : les plaisirs éphémères, les loisirs, l'ambition, la vaine gloire, l'argent, la jouissance des biens matériels, etc, tout cela finira nécessairement entre « quatre planches ».

Je me pose une question très simple : comment faire de tout cela une occasion d'aimer davantage, de transformer les événements en occasion d'aimer vraiment ?

La charité nous préserve de la peur et du désespoir, elle pousse à ne pas se replier dans l'enfermement égoïste de nos énergies, mais à nous dénouer, nous ouvrir, à nous livrer les uns aux autres par un effort acharné pour être plus nus, plus purs, dans des actes qui nous « excentrent » de tout confinement.

Il y a de l'éternel dans notre vie. L'amour vrai, la bienveillance, le pardon, la gratitude tissent en nous et entre nous ce royaume de Dieu que Jésus est venu inaugurer.

Où voulons-nous placer notre vie, dans ce qui meurt ou dans ce qui est plus fort que la mort ?

Espérer encore, espérer ensemble, c'est accepter d'adopter le point de vue de l'amour. L'Évangile est notre vie, et rien ne pourra nous séparer de l'Amour du Christ, telle est notre espérance. Nous sommes ainsi invités à reconnaître, dans la lumière de l'Esprit Saint, que tout est grâce, pour être en paix avec Dieu, avec nous-mêmes, et avec toutes les personnes rencontrées. Nous avons un *Dieu Père*, pour apprendre en fils à nous soutenir les uns les autres.

Paradoxalement, il semble bien que notre société Française, sécularisée et laïque, vive tout au long de ces derniers mois comme

une longue et douloureuse « *Apocalypse sans Dieu* », pandémie à rebonds, crise des institutions et incohérences en tous genres dont nous ne mesurons pas encore toutes les conséquences.

Tout cela revient à me convaincre de cette évidence : devant toutes les déficiences senties et les incertitudes sur l'avenir combattons par un redoublement de vie intérieure, c'est-à-dire de vie mystique !

Merci à vous tous, chers membres et amis pour cette chaîne de prière et de communion fraternelle déployée depuis tant d'années au sein de la Famille de la Sainte-Trinité, petite cordée tracée dans le sillon du charisme singulier de notre cher frère Jean-Claude et de son appel à une vie de prière renouvelée, purifiée, illuminée !

« *Veillez, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison* » (Mc 13, 33-37).

Bises,

Pierre-Jean

Les élections : ayant dû être reportées par trois fois, nous nous sommes réunis par le moyen d'une visioconférence Zoom le samedi 21 novembre au matin, et nous avons dépouillé les scrutins, chacun devant son écran, sauf Jean-Louis et Régine (sur place).

Voici donc les noms qui sont sortis de ce dépouillement :

La nouvelle **Modératrice** : Marie-Thérèse CHAILLOU

Le **Vice-Président** : Pierre-Jean CARRIÉ

Le **Trésorier** : Jean-Louis BRÊTEAU

Le **Secrétaire** : Éric CAROUGE



L'Assemblée Générale : s'est également déroulée par visio-conférence, le vendredi 27 novembre à 18h, avec les membres qui sont parvenus à nous rejoindre...

Les échanges furent fructueux.

Manifestation		décembre 2020 - janvier 2021					Résurrection	
n° 119		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir	
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2
Ste F	D 27	8	18	90	Lc 2,22-40	Gn 15,1-6	96	113A 118
	L 28	1	5	3	Mt 2,13-18	1Jn 1,5 à 2,2		113B (3-4)
	M 29	7	6	4	Lc 2,22-35	1Jn 2,3-11		Ste Famille
	M 30	17A	9A	12	L2 2,36-40	1Jn 2,12-17		
	J 31	17B	9B	42	Jn 1,1-18	1Jn 2,18-21		
	V 1	21	30	60	Lc 2,16-21	Nb 6,22-27		Marie Mère de Dieu
Épi	S 2	15	10	66	Jn 1,19-28	1Jn 2,22-28		Épiphanie
	D 3	22	20	90	Mt 2,1-12	Is 60,1-6	46	109 118
	L 4	45	11	3	Mt 4,12-25	1Jn 3,22 à 4,6		110 (5-6)
	M 5	47	13	4	Mc 6,34-44	1Jn 4,7-10		
	M 6	67A	14	70	Mc 6,45-52	1Jn 4,11-18		d'Unité de la Famille de Toussaint
	J 7	67B	16	120	Lc 4,14-22	1Jn 4,19 à 4,4		
Bpt S	V 8	39	34	123	Lc 5,12-16	1 Jn 5,5-13		
	S 9	49	19	121	Jn 3,22-30	1Jn 5,14-21		Bpt du Sgr
	D 10	28	29	90	Mt 3,13-17	Is 42,1-7	92	111 118
	L 11	70	24	3	Mc 1,14-20	He 1,1-6		112 (7-9)
	M 12	71	25	4	Mc 1,21-28	He 2,5-12		
	M 13	72	26	122	Mc 1,29-39	He 2,14-18		
2TO	J 14	73	27	124	Mc 1,40-45	He 3,7-14		
	V 15	63	37	129	Mc 2,1-12	He 4,1-11		
	S 16	76	35	126	Mc 2,13-17	He 4,12-16		118
	D 17	103	137	90	Jn 1,35-42	1 Sm 3,3-19	96 95	(10-12)
	L 18	106A	114	3	Mc 2,18-22	He 5,1-10		
	M 19	106B	119	4	Mc 2,23,28	He 6,10-20		
	M 20	107	131	127	Mc 3,1-6	He 7,1-17		
	J 21	115	136	130	Mc 3,7-12	He 7,25 à 8,6		
	V 22	142	101	128	Mc 3,13-19	He 8,6-13		
	S 23	143	138	94	Mc 3,20-21	He 9,2-14		

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité

Lundi 4 janvier : **La vraie voie du Salut - Ph 3,4-16**

Manifestation		Janvier - février 2021					Résurrection		
n° 119		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
3TO	D 24	23	18	90	Mc 1,14-20	Jon 3,1-10	97	116	118
	L 25	80	48	3	Mc 16,15-18	Ac 22,3-16	Conv° de St Paul	134	(13-15)
	M 26	81	51	4	Mc 3,31-35	He 10,1-10			
	M 27	82	52	12	Mc 4,1-20	He 10,11-18			
	J 28	83	53	42	Mc 4,21-25	He 10,19-25			
	V 29	85	50	60	Mc 4,26-34	He 10,32-39			
	S 30	84	56	66	Mc 4,35-41	He 11,1-19		145	118
4TO	D 31	65	44	90	Mc 1,21-28	Dt 18,15-20	98	146	(16-18)
	L 1	86	57	3	Lc 2,22-40	He 11,32-40	Prière de la Famille		
	M 2	88A	59	4	Mc 5,21-43	He 12,1-4	N. D. de Lourdes		
	M 3	88B	137	70	Mc 6,1-6	He 12,4-15			
	J 4	89	61	120	Mc 6,7-13	He 12,18-24			
	V 5	87	54	123	Mc 6,14-29	He 13,1-8			
	S 6	91	64	121	Mc 6,30-34	He 13,15-21		147	118
5TO	D 7	102	62	90	Mc 1,29-39	Jb 7,1-7	99	148	(19-20)
	L 8	75	36A	3	Mc 6,53-56	Gn 1,1-19	N. D. de Lourdes		
	M 9	77A	36B	4	Mc 7,1-13	Gn 1,20 à 2,4			
	M 10	77B	40	127	Mc 7,14-23	Gn 2,4-17			
	J 11	77C	41	130	Mc 7,24-30	Gn 2,18-25			
	V 12	68	38	128	Mc 7,31-37	Gn 3,1-8			
	S 13	78	43	132-133	Mc 8,1-10	G 3,9-24		149	118
6TO	D 14	144	32	90	Mc 1,40-45	Lv 13,1-46	135	150	(21-22)
	L 15	1	5	3	Mc 8,11-13	Gn 4,1-25	Merc. des Cendres		
	M 16	47	13	4	Mc 8,14-21	Gn 6,5 & 7,1-10			
	M 17	72	26	122	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
	J 18	115	136	130	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
	V 19	85	50	60	Mt 9,14-15	Is 58,1-9			
	S 20	100	93	126	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité

Lundi 1^{er} février : *L'œuvre du Fils - Jn 5,25-38*

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

- Nous avons appris fin septembre le **décès de Jean CHARPENTIER**. Jean avait été partie prenante de la Communion Sainte Claire dès le début dans notre période de recherche d'un lieu de vie que Jean et Élisabeth vivaient à Alençon et qu'ils fréquentaient l'ermitage de frère Jean-Claude à la Cassine et les sœurs Clarisses d'Alençon. Jean fut le premier président de l'association "Communion Sainte Claire" du temps de la Thébaïde. Sa fille Myriam qui nous adresse le faire-part de décès avait elle-même réalisée une crèche pour l'ermitage de la Cassine. Jean avait 94 ans, il a rejoint le Père le 24 septembre à Sainte.
- **Anneliese BASTUCK**, 90 ans, est décédée le 20 octobre.
Les anciens de la Famille se souviennent bien d'Anneliese. Elle participait jadis à toutes nos rencontres, mais habitant dans les Vosges et prenant de l'âge, elle ne pouvait plus nous rejoindre. J'étais passé la visiter fin décembre 2019 - début janvier, de retour d'Alsace. J'avais été très bien reçu, et nos échanges furent très riches. Depuis, nous nous appelions chaque mois. Bien que géographiquement éloignée, elle restait intérieurement proche de la Famille. Du temps de la Bouychère à Foix, elle avait beaucoup soutenu le projet. Elle a quitté sereinement ce monde à l'hôpital de Remiremont, après un dernier infarctus. Elle est enterrée en Suisse auprès des siens.
- **Marie-Thérèse et Patrice CHAILLOU** ont bien profité de leur périple en péniche sur le canal latéral de la Loire. C'était un somptueux cadeau pour leurs 40 ans de mariage. Du 14 au 21 septembre, leur petite péniche de 11 mètres les a amenés de Briare jusqu'à La Charité sur Loire. Équipés chacun d'un vélo, ils ont pu réaliser beaucoup de visites de beaux villages à proximité des lieux d'accostage.

Marie-Thérèse et Patrice, toujours dans les cartons en vue d'un imminent déménagement près du Mont Saint-Michel, tiennent à remercier tous ceux de la Famille qui ont participé à ce dépayssant voyage sur l'eau.

Patrice visite régulièrement **Colette GAGNADRE** (Ussel). Quoiqu'en fauteuil roulant, elle va bien, s'occupe bien, s'intéresse à tout et a un bon carnet d'adresses téléphoniques.

Il a aussi des nouvelles de **Nora BABA** dont la santé se dégrade régulièrement, malheureusement.

- **Pierre-Jean CARRIÉ**, vous le savez peut-être a été touché par le covid fin octobre, ainsi que des membres de la direction. Il a été fort affaibli, puis a repris son travail. Pierre-Jean trouve cette maladie très contagieuse, et étrange. Un très vieux prêtre de 99 ans a été touché par la maladie, il a eu un peu de fièvre, et s'en est remis. On peut être asymptomatique à des âges très avancés.

A ce jour notre sœur **Anne LECERF** va bien. Elle réside depuis plusieurs mois dans l'établissement de Pierre-Jean. Elle s'occupe de la sacristie, porte la communion aux résidents, ce qui lui permet de garder le moral. Les résidents peuvent suivre la messe par un réseau TV interne.

Son nouveau mail : anne.lecerf1937@gmail.com

- La maman de **Claire Emmanuelle** a rejoint le Père le jour du Christ Roi. Elle a pu recevoir le Sacrement des malades pour la fête de la Présentation de Marie. Ses obsèques se sont déroulées le vendredi après-midi 27 octobre. Chacun de nous a pu se joindre à la prière de la famille en ce temps d'épreuve.

LA PÂQUE 2021

La Pâque aura lieu (si Dieu le veut...) :

du jeudi 1^{er} avril 2021 à 17h au lundi 5 avril au matin

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 1^{er} avril, prière de contacter Jean-Luc BOURGOIS au numéro ci-dessous)

à

NOTRE DAME DU MOULIN

Route de Lavaveix-les-Mines - 23150 Le MOUTIER D'AHUN

tél : 06 80 87 80 70 - coordonnées : 46.085635 , 2.064305

- Accès par la route : sur l'autoroute A20 entre Limoges et Argenton-sur-Creuse, prendre la RN 145 en direction de Guéret. A Guéret, prendre la D 942 jusqu'à la destination. ND du Moulin est indiquée par des panneaux bleus
- Par le train : voir le site de la Famille (page Documents)

Tarifs du séjour :

Vous constatez une augmentation du prix de journée, mais nous avons le confort de ne plus assurer les repas (sauf petit déjeuner).

Si nous devions assurer nous même les repas le coût serait très allégé.

- par nuitée en chambre individuelle :

Adultes : 50 euros par jour et par personne = 192 euros

(Le lieu d'accueil demande : 25 € par nuitée, 4 € pour un petit déjeuner, 8 € par repas principal, 1 € pour la taxe de séjour, 2 € pour le vin. A quoi il faut ajouter 2 € pour les frais propres à la Famille de la sainte Trinité [= reprographie, rémunération et séjour du prédicateur] - soit 25 + 4 + 16 [8x2] +1 +2 +2= 50€).

Couples : 40 euros par jour et par personne = 304 euros

Transposer les calculs

Arrhes à verser pour toute inscription par personne : **50€**

Des informations complémentaires et le plan d'accès vous seront transmis par mail et sur le site de la Famille (page Documents) :

https://www.famille-de-la-sainte-trinite.fr/crbst_11.html

COUPON INSCRIPTION PÂQUE 2021

- à **retourner impérativement avant le 7 mars 2021**, accompagné d'un chèque d'arrhes de : 50 euros par personne libellé à l'ordre de :

"Association Famille de la Sainte Trinité"

- à : Jean-Louis BRÊTEAU - **10, impasse des Alcyons**
(nouvelle adresse) **31600 MURET**

NB : Apporter une lampe de poche, les draps ou un sac de couchage et une serviette de table.

-----✂----- découper -----

NOM : Prénom :

Adresse :

.....

..... Téléphone :

E-mail :

(Important d'écrire votre mail pour contact rapide ou urgent)

Portable :

Nombre d'adultes : Nombre enfants :

Hébergement :

Chambre ☐

Camping ☐

J'arriverai le : vers :

Je repartirai le : à :

☐ en train (SVP, indiquez l'heure d'arrivée à Guéret) :

☐ en voiture

(Prière de cocher les mentions choisies)

MERCI

NOTRE PRIÈRE À MARIE



MARIE EN CE TEMPS

Frère Jean-Claude

Ô Bienheureuse et très douce Vierge Marie, nous venons vers toi, en ces jours d'épreuve qui se sont abattus soudainement sans que n'ayons pu le prévoir. Nous sommes déconcertés, nous avons l'impression que le monde connu dans lequel nous vivons vient de disparaître. Nous vivons comme en un temps de guerre avec un ennemi invisible qui se cache partout, prêt à surgir. Certains ont connu ces moments d'angoisse au cœur d'un bombardement quand tombaient les bombes.

Cet ennemi invisible et sournois accomplit une œuvre démoniaque. Il vient ronger l'esprit et le cœur.

Sainte Vierge Marie, à l'heure de la chute, Dieu a fait de toi celle qui écrasera la tête du Serpent des origines. Viens assurer ta protection sur tes enfants.

Nous expérimentons notre faiblesse, nous nous savons fragiles dans l'épreuve, nous avons besoin de la grâce d'en-haut pour patienter

dans le désarroi. A qui la demanderions-nous de préférence sinon à toi notre Mère ?

Nous croyons que notre prière est toujours exaucée même quand nous ne savons pas comment elle opère pour nous. Tu es la Reine des Anges, déploie ton manteau protecteur et viens avec l'Archange Saint Michel reconforter tous tes enfants accablés par cette attaque de l'Ennemi, sois chaque jour avec nous tant que durera cette épidémie.



Marie notre protectrice

SEMAINE DU 27 DÉCEMBRE AU 2 JANVIER 2021

LA SAINTE FAMILLE

Catherine POUTHAS - Mt 2,13-23

Abram est un homme de foi, il croit en la fidélité de Dieu à ses promesses et que Dieu est capable de ressusciter les morts.

Dieu a parlé à nos pères par l'intermédiaire de ses prophètes.

Avec la naissance de Jésus, Dieu prend notre condition humaine. Dieu se révèle aux hommes comme Son Fils : Lumière des nations.

Syméon est un homme juste et religieux, il attendait la Consolation d'Israël, la venue du Messie.

Anne est une femme très âgée, veuve qui depuis de longues années est au service du Temple. Témoin de l'évènement, elle exulte en rendant grâce à Dieu.

Marie et Joseph ont accueilli Jésus, reconnaissants, ils perpétuent la tradition juive et posent un acte de foi, en allant présenter Jésus au Temple de Jérusalem. La Sainte Famille ouvre une nouvelle perspective aux croyants.

Le couple élève Jésus, « l'envoyé de Dieu » dans la fidélité à Dieu et à ses promesses. Ils l'aident à grandir et s'épanouir dans toutes les dimensions humaines et spirituelles.

Puissions-nous, chacun, grandir dans cette certitude d'être aimé de Dieu. Et en tant que parents, grands-parents, prendre modèle sur Marie et Joseph qui patiemment ouvrent leur enfant à connaître et aimer Dieu, et découvrir sa propre mission en ce monde pour l'accomplir ; avec la grâce de l'Esprit Saint. Amen.

SEMAINE DU 3 AU 9 JANVIER
DIMANCHE DE L'ÉPIPHANIE
Jean-François POUTHAS - Mt 2,1-12

Nous croyons tous connaître cette histoire des rois-mages, mais si nous avons à la raconter à nos enfants ou petits-enfants, nous ferions bien de relire le texte avant ; nous verrions alors que ce ne sont pas des "rois", qu'ils ne sont peut-être pas trois et qu'on n'a aucune idée de la couleur de leur peau. Toutes ces précisions ont été apportées plus tard au fur et à mesure que les artistes cherchaient à représenter la scène.

En relisant cet évangile, je me dis que peut-être nous ne nous apercevons plus à quel point ce récit est étrange ! Mettons-nous à la place d'Hérode : il est le roi des Juifs, reconnu comme roi par le pouvoir romain, et lui seul. Il est féroce jaloux de tout ce qui peut lui faire de l'ombre. Il a fait assassiner nombre de personnes, et dès que quelqu'un devient un petit peu populaire, Hérode le fait tuer par jalousie. Surviennent des astrologues étrangers qui ont fait un long voyage jusqu'ici et il paraît qu'ils disent : « Nous avons vu se lever une étoile tout à fait exceptionnelle, nous savons qu'elle annonce la naissance d'un enfant-roi, le vrai roi des juifs vient sûrement de naître ! » On imagine un peu la fureur, l'extrême angoisse d'Hérode ! Et quand Saint Matthieu nous dit : « Hérode fut pris d'inquiétude et tout Jérusalem avec lui », c'est certainement une manière bien douce de dire les choses ! Hérode ruse alors, il a tout intérêt à extorquer quelques renseignements sur cet enfant, ce rival potentiel... Alors il se renseigne.

D'abord sur le lieu : les chefs des prêtres et les scribes apportent une réponse claire, elle est dans la Bible, le prophète Michée l'a dit : le Messie naîtra à Bethléem.

Ensuite il se renseigne sur l'âge de l'enfant car il a déjà son idée derrière la tête pour s'en débarrasser ; il convoque les mages pour leur

demander à quelle date au juste l'étoile est apparue. Il dirige les mages vers Bethléem. Ils reviendront lui dire s'il y a de quoi s'inquiéter.

Finalement, c'est un peu le monde à l'envers. Le vrai roi des Juifs n'est pas celui qu'on pense : il y a un roi régnant à Jérusalem mais ce n'est pas devant lui que se prosternent les mages. Ensuite, nous assistons à un surprenant face à face : d'un côté, les mages qui sont des païens, de l'autre les autorités religieuses du peuple juif, ceux qui savent les affaires de Dieu, qui connaissent les promesses de Dieu, qui peuvent citer sans se tromper les prophéties. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce sont les païens qui sauront les premiers reconnaître la venue du Messie et qui sauront se mettre en route vers lui. Matthieu insiste : c'est aux Juifs que la promesse du Messie avait été faite ; et tous les prophètes les y avaient préparés. Mais quand le Messie est venu, ils ne l'ont pas reconnu ; au fond, ce récit de la visite des Mages illustre cette phrase du prologue de Saint Jean « Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas accueilli. »

Par leurs cadeaux, les mages révèlent le mystère de la personne même du Christ, du Messie : l'or nous dit qu'il est roi, l'encens nous dit qu'il est Dieu, la myrrhe, avec laquelle on embaumait les morts, nous dit qu'il est homme, destiné à mourir.

Nous disons que "la vérité sort de la bouche des enfants"... Matthieu nous dit ici que la vérité sort de la bouche des païens ; les « bons Juifs » n'ont pas su reconnaître leur Messie.

Moi, aujourd'hui, est ce que je sais reconnaître le visage de Dieu dans tous les frères que je rencontre ? Est-ce que je sais leur parler de Dieu, en paroles comme en actes, comme les mages l'ont fait en leur temps ?

SEMAINE DU 10 AU 16 JANVIER
LE BAPTÊME DU SEIGNEUR
Josée COCAIGN - Mc 1,7-11

Venant du petit village de Nazareth, mêlé à la foule, Jésus est comme tout un chacun. Il a environ trente ans.

Son premier geste de vie publique est de recevoir le baptême de pénitence de Jean-Baptiste. Il y a une différence de puissance incommensurable dans le baptême qu'il reçoit. Jean le Baptiste dit : « Il est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Moi, je ne plonge que dans l'eau, lui vous plongera dans l'Esprit Saint. »

Qu'est-ce que ce baptême qu'il reçoit ? Et le nôtre en dépend ?

Alors... Jésus n'est pas un homme comme les autres ?

Pour la première fois, quand il sort de l'eau, *le ciel se déchire, l'Esprit descend sur lui comme une colombe*. Une voix se fait entendre : « *C'est toi mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon Amour.* » Ma joie.

Jésus a vu le ciel se déchirer. Est-ce que les autres l'ont vu ? Ce n'est pas évident... Et l'Esprit descendre sur lui – en lui. Serait-ce tout intérieur, une expérience intime, une intuition où il approfondit sa filiation divine ? Pour lui est confirmé en son humanité, son être divin, sa filiation divine. Dieu n'est plus lointain, il est Un avec lui et en lui. C'est toi mon fils bien-aimé...

Son baptême nous révèle la réalité de la présence trinitaire, par lui le Père, l'Esprit, sont là. Et le Fils, en sa divinité et humanité, il nous sauve.

Jésus disait à Nicodème : « Il faut naître d'en haut. » De son baptême initial, Jésus est allé jusqu'au baptême de sang : la croix (I Jean 5, 7-8 et suivants). « Ils sont trois qui rendent témoignage :

L'Esprit, l'eau, le sang. » Tous les trois se rejoignent en un seul témoignage. Le témoignage rendu dans le Fils qui a plus de valeur que le témoignage des hommes.

Et moi, par mon baptême, dans ma progression de foi, est-ce que je me sens de plus en plus devenir fils ou fille de Dieu ? Est-ce que le monde d'aujourd'hui m'aide, en cette période de Covid-19, de violence, de technique de plus en plus poussée, de réseaux sociaux perturbants, de pubs, de non-respect de la planète ? Puis-je trouver Dieu, existe-t-il dans cet environnement ?

En tout cela, est-ce que je me sens appelé(e) à la dignité de fils ou fille de Dieu, membre du corps du Christ ? De par mon baptême, est-ce que je peux demeurer en vase clos ? Suis-je conscient(e) que depuis Jésus, le ciel est déchiré, ouvert ? Je peux communiquer avec le monde divin et mes frères (Communion des Saints).

Suis-je conscient(e) de tout le positif existant, que la présence de Dieu par l'Esprit dans le Christ est agissante dans l'Église, au travers des médias (Présence des chrétiens dans les réseaux sociaux, radios chrétiennes, KTO, le Pape François, ses encycliques : Laudato si, Fratelli tutti) ? Tous les gestes positifs, que je connais ou pas, chez les chrétiens et au-delà, chez tous les hommes de bonne volonté ?

Malraux disait « Le XXIème siècle sera spirituel ou ne sera pas. »

Père de toute bonté, tu as fait jaillir en moi la vie nouvelle d'enfant de Dieu lors de mon baptême. En passant de la mort à la vie, pour vivre avec toi en vie éternelle. Aide-moi par ton Esprit à mieux discerner ta présence pour mieux te laisser agir en moi.

*“Un seul Seigneur
Une seule foi
Un seul baptême
Un seul Dieu et Père”*

SEMAINE DU 17 AU 23 JANVIER

2^{ème} DIMANCHE DU T.O.

Josée COCAIGN - Jn 1,35-42

Voilà que Jean-Baptiste est approximativement dans le même endroit que les jours précédents, proche du Jourdain. C'est un quotidien ordinaire, cependant éclate une nouveauté incroyable, qu'il a perçue lorsqu'il a baptisé Jésus. Il le voit qui allait et venait et pose son regard sur lui. « Voici ***l'Agneau de Dieu***. » Dieu est là en son Fils... Dans Isaïe, le serviteur est l'agneau de Dieu. Jean-Baptiste fait le passage de l'Ancien testament au Nouveau testament, de l'ancienne alliance à la nouvelle alliance. Il est le premier témoin de Jésus dans sa vie publique. Il annonce par là-même quelle sera la perspective du chemin de Jésus – lui qui n'était que le charpentier de Nazareth. Un jour nouveau est là.

André et Jean, ***disciples*** de Jean-Baptiste, l'ont entendu, ils étaient attentifs, écoutant.

Jean le Baptiste s'efface humblement et les donne à celui qu'il reconnaît comme plus grand que lui.

Les deux disciples, peut-être timidement d'abord, se mettent à suivre Jésus. Lui a entendu leurs pas, se retourne, ***les regarde*** et leur adresse ces premiers mots : « ***Que cherchez-vous ?*** » Mots qu'il adresse encore à tout homme aujourd'hui.

Ils lui répondent : « Rabbi (C'est-à-dire Maître), ***où demeures-tu ?*** » Il leur répond : « ***Venez et vous verrez.*** » Jésus est dans le respect total de ses créatures et les laisse libres.

André et Jean demeurent avec Lui ce jour-là. En demeurant, que se sont-ils dit ? Ils ont pu échanger entre eux, et Jésus parler de ses projets...

Quelle joie pour eux que ce jour où ***le Messie*** attendu depuis les temps anciens est au milieu d'eux !

Jean avait même précisé l'heure de cette rencontre inoubliable.

André a appelé son frère Simon. Jésus ***pose son regard*** sur lui et l'appelle Képha, c'est-à-dire Pierre. Le changement de nom l'engage à être un homme nouveau, car il devra être le fondement solide de la construction que Jésus projette. Une aventure nouvelle s'ouvre à lui. Par relations, les appels se poursuivent : Philippe puis Nathanaël.

En 2021, les amis et témoins du Christ sont encore présents en notre humanité. Telle ou telle personne peut être éveillée par eux, et discerner que dans le Christ il y a un aboutissement, une espérance et ***un sens*** à leur questionnement, à leur vie. « Que cherchez-vous ? » Le Seigneur peut permettre en eux un déclic de la foi que Lui seul donne.

A la suite d'une question posée, il peut nous arriver d'expliquer, de raconter, d'être le témoin à notre insu de la foi qui nous habite.

Parfois, il peut être constaté une écoute bienveillante, attentive, et entendre une conclusion comme celle-ci : « C'est une belle histoire. » Le Seigneur peut faire cheminer cette belle histoire. Quand Il voudra, Il pourra frapper à la porte de la personne. Lui seul connaît le jour et l'heure du déclic de la foi en chacun. Les voies du Seigneur sont surprenantes.

Monseigneur Aupetit exprimait dernièrement son étonnement face aux nombreux courriers de demande de baptême qu'il recevait. Il constatait que le Seigneur continuait d'appeler personnellement à l'intime des personnes de toutes religions, de tous horizons, sans intermédiaire apparent.

Il peut être constaté aussi la marche en avant et le dynamisme des Catéchumènes récemment baptisés. Leur foi rayonne...

Les exemples sont nombreux, chacun peut en connaître.

Seigneur, éveille-nous de plus en plus à la conscience de ta

présence permanente en notre monde, où les questions du :

du « poser son regard »,
du « que cherchez-vous »,
du « venez et voyez »,
du « demeurer »,
existent toujours.

Bien des fois dans ton Évangile est relevé le mot « demeurer » et Tu nous dis encore : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. »

L'on utilise aussi ces expressions : « Demeurer en adoration », « demeurer en prière. » Le service du frère est une manière de demeurer en ta présence.

Par ta grâce, donne-nous Seigneur d'être dans la perspective de cette réalité, afin de demeurer (malgré notre faiblesse) dans la progression d'Amour et d'intimité avec toi.

Dieu Père, Dieu Fils, Dieu Esprit Saint. « Trinité que j'adore, » disait Élisabeth de la Trinité.



Les premiers disciples

SEMAINE DU 24 AU 30 JANVIER

3^{ème} DIMANCHE DU T.O.

Chantal et Jean-Pierre PEYRE - Mc 1,14-20

Le règne de Dieu est tout proche

Jésus parcourait la Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu en disant : « le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

Quand ses disciples lui demandent comment prier, c'est cette demande qu'Il leur apprend à faire au Père : « que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

C'est cette demande que nous ne cessons de faire dans la prière du Notre Père... Alors, est-ce que cela change quelque chose dans notre vie ? Sommes-nous exaucés ?

« Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (Jn 15,16). Matthieu précise « Tout ce que vous demanderez dans votre prière *avec foi*, vous l'obtiendrez » (Mt 21,22).

Une interprétation consiste à dire que cela se réalisera lors de son retour glorieux... à la fin des temps ! Mais Jésus précise que le règne de Dieu est tout proche : il ne tient qu'à nous d'en vivre en recherchant sa Volonté en toute chose ; c'est pourquoi les deux demandes ne peuvent être dissociées. Si je demande instamment à Dieu de faire Sa Volonté dans tout ce qu'Il me donne de vivre, alors « je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20). Et cela ne peut se réaliser que dans une union amoureuse avec le Christ, de chaque instant ; « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure » (Jn14, 23)

Maranatha, viens Seigneur Jésus !

SEMAINE DU 31 JANVIER AU 6 FÉVRIER
4^{ème} DIMANCHE DU T.O.
Chantal et Jean-Pierre PEYRE - Mc 1,21-28

Pandémie

Coronavirus covid 19, confinement, réanimation, morts, et tout leur cortège de faillites et de problèmes sociaux qui, en une année, ont complètement bouleversé notre vie, tant au plan relationnel que religieux. Un vent de terreur a soufflé sur la terre entière. « Gare à qui ne tremble pas ! » conclut l'éditorialiste d'un grand magazine de presse français (Le monde diplomatique, novembre 2020).

C'est bien vrai qu'une analyse de cette situation d'un point de vue humain a de quoi effrayer.

L'entrée de Jésus à Capharnaüm est marquée d'un événement bien réel : « il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur ». Cet homme était dans la synagogue, le lieu de prière des juifs. On peut s'interroger « quel était cet esprit impur qui le tourmentait ? ».

Qui sont ces esprits impurs ? On pense aussitôt à l'esprit d'impureté, mais il ne faut pas ignorer les autres, les esprits mauvais et celui qui est à leur tête, Satan, « réalité invisible qui a le pouvoir d'entrer dans la matière, en particulier dans les corps et d'agir sur eux : on pense tout de suite à l'enfant épileptique, mais la plupart des maladies peuvent être attribuées à des démons » (d'après le P. Dominique SALIN, jésuite, dans « la foi prise au mot » sur KTO).

Comment ne pas voir l'œuvre du mal dans cette pandémie ? Mais le dire ne suffit pas : nous avons l'arme de la prière ! Saint Jean de la Croix dit que l'homme de prière est vainqueur parce que le Malin qui a le priant en face de Lui se trouve face à Dieu.

Et faisons appel à l'Archange Michel que Dieu a chargé de protéger l'Église avec la prière écrite par Frère Jean-Claude :

Prière en ce temps d'épreuve du coronavirus.

Dieu Notre PÈRE, Seigneur du ciel et de la terre,

Nous Te rendons grâce de nous avoir créés par Ton, Fils Éternel,
Jésus le Christ notre Seigneur,
Dans la Puissance du Saint-Esprit.

Nous Te prions humblement en ces jours d'épreuve pour les hommes, les femmes et les enfants atteints par l'épidémie du coronavirus, et pour ceux qui en sont morts.

Nous nous confions à la protection de notre Mère la Bienheureuse Vierge Marie, à son intercession et à sa consolation pour les victimes. Nous te demandons de nous envoyer Ton Saint Archange Michel pour que s'arrête ce fléau.

Tu as fait de lui le protecteur de Ton Église et du monde pour repousser en enfer Satan et les autres esprits mauvais qui propagent la maladie.

Nous T'en prions par Jésus-Christ Ton Fils Bien-Aimé en l'unité du Saint-Esprit, Maintenant et pour les siècles des siècles, Amen!



SEMAINE DU 7 AU 13 FÉVRIER

5^e DIMANCHE DU T.O.

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Mc 1, 29-39

Guérisons de malades

Jésus affirme dans cet évangile, sa domination sur les forces du mal en guérissant les malades. Il libère ceux qui sont sous l'emprise du mal.

Après le premier miracle dans une synagogue, c'est dans une maison de ses premiers disciples que Jésus guérit. Guérison non spectaculaire.

Sans un mot, Jésus prend la main de la belle-mère de Simon et la fait lever, là elle se mit à les servir. Jésus a libéré cette femme. La faire lever, geste de **résurrection** et **servir**. Elle devient servante. On peut dire diaconesse de l'Évangile.

Le soir, après le coucher du soleil, à la fin du sabbat, puisqu'il est interdit de guérir pendant le sabbat. Jésus est libre de faire le bien.

C'est devant la maison de Simon que l'Évangile se révèle. L'homme guérit dans la synagogue pour le rendre au service du culte, la femme dans la maison pour qu'elle puisse reprendre sa place comme servante du Seigneur. Jésus rend l'homme et la femme à leur vocation de serviteur après leur avoir redonné leur vocation première, Jésus invite à se mettre à l'écart, le besoin de prier seul dans un endroit désert. C'est une invitation pour nous de prier avant de rendre service et de rendre grâce après avoir servi.

Les disciples comprennent qu'ils ne peuvent rien sans leur maître, Jésus fait comprendre qu'il a été envoyé pour proclamer la Bonne Nouvelle du règne de Dieu.

SEMAINE DU 14 AU 22 FÉVRIER

6^e DIMANCHE DU T.O.

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Mc 1,40-45

Si tu le veux, tu peux me purifier

Jésus, dans cet évangile, se révèle comme lumière venant visiter les ténèbres.

Le lépreux commence à s'accuser. Du fait qu'il s'accuse, il devient juste. C'est pourquoi, à la rencontre de Jésus, il dit : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » il confesse son impureté et la puissance du Seigneur.

Nous pourrions dire qu'il a l'audace de s'approcher de Jésus alors qu'il est lépreux.

Jésus pose des actes, il **étend la main, le touche** et dit : « *Je le veux, sois purifié.* » La Parole porte fruit, Elle est créatrice, Dieu dit : « *Et cela est.* »

Jésus était dehors, en des lieux déserts et on venait à lui de tous côtés. Jésus a pris la place du lépreux en se retirant dans ce lieu désert. Il prend notre place mais pas la lèpre.

Jésus ordonne au lépreux de se taire comme il l'avait fait aux démons, alors que le lépreux se mit à proclamer haut et fort sa guérison.

Jésus et le lépreux ne se trouvent plus en harmonie. Les guérisons sont faites pour permettre à la Parole de Dieu d'être proclamée.

« **Heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui la garde.** »

DIRE DIEU

ENSEIGNEMENT DONNÉ AUX CLARISSES DE TOULOUSE IL Y A QUELQUES ANNÉES

Frère Jean-Claude

I - Dire Dieu, c'est d'abord se dire Dieu à soi-même,

et essayer de dire dans des paroles humaines ce Dieu qui vit en soi-même.

Dire Dieu, comme quelqu'un qui saurait ce dont il va parler, comme s'il connaissait son sujet.

Dire Dieu à l'autre qui va recevoir des paroles, et qui, en les accueillants dira dans son esprit : « Je sais ce que tu essaies de me dire, cela je le sais, je sais Dieu dont tu parles, je sais ce que tu dis et je vois que tu oublies de dire tout cela que de mon côté je sais. »

Non, ce n'est pas oubli, c'est tout simplement que celui qui te parles ne connaît pas lui-même le mystère qui lui échappe.

Oui, dire Dieu à l'autre, c'est parler du lieu de sa propre ignorance. Mais qui n'est pas sans ignorance ?

Dire Dieu, n'est-ce pas nous situer moi qui parle, toi qui écoutes, dans une rencontre commune de l'indicible ? Une rencontre où chacun fait plonger l'autre dans son intériorité pour qu'il se reconnaisse fragile, coquille sur un océan infini.

Dire cet univers qui est là, avant que je sois, et que j'habite, sans droit, par un effet gratuit de Celui qui l'a créé et qui m'a créé pour être.

Un univers à double face, celle visible concrète que mes yeux humains contemplent dans ce coin où je vis, où je vois un peu de cette terre qui s'étend au-delà de mon regard, de cette montagne qui me semble si imposante et tu n'es qu'un saut de cabri, comme le dit le psalmiste (113 A) : « Montagne pourquoi bondir comme des béliers, collines, comme des agneaux » l'autre face mystérieusement est cet univers invisible aux yeux que je perçois en moi-même que je porte sans crouler sous son poids incommensurable qui se rapetisse pour devenir léger comme une idée commune une parole. Cet univers intérieur, invisible qui n'est plus le même que l'univers sensible et qui m'apparaît comme un reflet, comme une image d'un autre univers plus mystérieux encore.

Dire Dieu, puiser dans ces univers pour dire la parole de la genèse du ciel et de la terre et du mystère de l'homme que Dieu fait naître à son image et qu'il rappelle à Sa Gloire.

Dire Dieu, non pas isoler la matière de l'esprit en laissant à la Rouhar divine couvrir l'abîme et le sein maternel de Celle qui enfante pour un nouveau monde.

Dire Dieu embrasser l'immensité et le pré carré qui nous est donné à cultiver, embrasser l'éternité et les quelques années d'existence, embrasser le tout et l'infime partie, embrasser la grandeur et la bassesse de l'humble servante, en un mot le zéro et l'infini.

Laisser à Dieu d'être Dieu en restant soi-même sa créature. Gardez dans l'ignorance un secret intime de connaissance commun, un reflet d'un soleil inépuisable.

Oui, Seigneur, Mon âme a soif du Dieu vivant,
mon âme a mal du trop petit et du trop grand,
du Cendrillon et de la gloire.

Mon âme souffre d'une impossible étreinte pour laquelle elle a été créée.

Mon âme est terre et son désir navigue comme un oiseau libre dans le ciel.

Dire Dieu, ne fera que rendre plus vif encore l'inconfortable paradoxe d'une alliance des contraires. Mais ce n'est plus l'heure de

tergiverser, mais d'acquiescer. Jonas avait tout fait pour échapper à Dieu mais Dieu avait prévu un ventre de baleine comme un lieu de retraite pour que Jonas finisse par acquiescer.

Dieu, pour triompher, sait même ne plus être Dieu tout en restant lui-même.

II - *Le cœur ouvert*

« L'insensé dit en son cœur : Dieu n'existe pas ! »

Pour le psalmiste une telle déclaration est une folie, le drame d'un esprit qui a perdu le sens des choses, de leur consistance qui ne peut venir que du Créateur et qui renvoie à Lui.

C'est le réel, l'univers avec son ordre, sa majesté, sa puissance qui fonde la confiance dans la Présence bénéfique et miséricordieuse de Dieu qui en est la Créateur.

C'est l'homme lui-même avec ses valeurs de bien et de vérité, avec ses désirs profonds d'aimer et de vivre éternellement qui sont des qualités qui le distinguent de tout autre être vivant de ce monde et dont leur origine vient de Dieu qui a créé l'homme à Sa propre Image.

Dieu est le fondement de tout ce qui est, de la plus petite réalité à la plus haute.

Croire en Dieu revient à faire un acte de contemplation du créé qui est une image des réalités supérieures. En contemplant l'univers le psalmiste voit Dieu et peut l'interroger sur son mystère infini. Il ne le nie pas mais il lui dit son étonnement devant un monde qui le dépasse et du même coup cet étonnement se transforme en adoration. Il se sait créature d'un Dieu au-delà de lui-même et de tout.

Le psalmiste est un croyant qui par sa contemplation nous enseigne le chemin de la connaissance du Dieu vivant. Dieu se fait connaître à l'âme contemplative par la prière, par son saisissement devant la Beauté, par sa recherche inassouvie de la vérité, par sa soif d'aimer.

Nous sommes les héritiers directs de cette vision de foi et nous continuons cette contemplation qui fonde notre adoration de Dieu. La tradition spirituelle énonce deux grands moments de la connaissance de Dieu, qui sont aussi deux étapes. La contemplation naturelle qui se

nourrit de la connaissance des réalités naturelles dans lesquelles elle voit la présence créatrice, et en fait sa louange à la façon de Saint François dans son cantique des créatures. Suit la contemplation spirituelle et mystique qui se détache du terrain et poursuit sa quête de Dieu dans l'esprit, à la façon dont Saint Bonaventure décrit l'itinéraire de l'âme en elle-même.



La Vision d'Ézéchiel – icône orthodoxe

Cette contemplation échappe aux aléas de l'histoire et des connaissances scientifiques. Pour le croyant Dieu parle au cœur de l'homme qu'elle que soient les temps et les cultures. Mais le monde évolue et l'histoire connaît des affrontements avec des systèmes traditionnels de société et aussi de religions qui remettent en question des valeurs traditionnelles.

Le risque chaque fois est de ne plus apercevoir la Présence sacrée, de ne voir que la réalité matérielle celle qui tombe sous le coup des sens, en un mot de ne connaître que par la seule raison.

III - *Le cœur fermé*

C'est ainsi qu'au seizième siècle apparut une nouvelle vision du monde du fait d'un progrès de l'astronomie qui remis en question la représentation traditionnelle du monde.

Jusqu'à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance, il était admis que, selon le système de l'astronome grec Ptolémée du deuxième siècle, la terre était fixe au centre de l'univers et le soleil tournait autour d'elle.

Copernic, un astronome polonais du seizième siècle vient rompre la vision traditionnelle, en démontrant que c'est la terre qui tourne autour du soleil et non l'inverse. Les critiques furent nombreuses dans l'Église, et à sa suite, l'italien Galilée du dix-septième siècle en soutenant ces mêmes thèses de Copernic fut condamné par le Saint-Office.

Le mouvement scientifique entraîna une révolution culturelle, dite « les Lumières » et comme l'Église s'opposait toujours à ces nouvelles acquisitions scientifiques, l'homme de ce temps fut amené à s'affranchir de toute autre valeur ou de toute autre autorité que la raison. Cette confiance dans la raison amena à rejeter le surnaturel, et donc les religions révélées. Voltaire tourna en dérision les dogmes et les pratiques religieuses, et l'intolérance religieuse. Les philosophes sans aller jusqu'à l'athéisme se rallièrent à une religion naturelle qui reconnaissait l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et une morale fondée sur les vertus naturelles.

Les grandes philosophies firent de l'homme la seule mesure de la nature et de l'humanité en remplacement de Dieu. On assiste au renversement de la pensée qui faisait de Dieu le créateur de l'homme, pour une nouvelle vérité qui veut que ce soit l'homme qui soit le créateur de Dieu. On reprend à Dieu les biens qui devaient revenir à l'homme. Toutes les valeurs comme l'amour, la sagesse, la justice sont humaines sans fondement divin. Le dogme de l'Incarnation, « Dieu s'est fait homme » veut dire que c'est l'homme qui est maintenant Dieu, l'être humain est divinisé, il a pris la place de Dieu. Marx veut de ce fait transformer la société, la désaliéner.

Nietzsche (1844-1900) conclut la mort de Dieu, qui n'existe plus parce que l'homme l'a supprimé. Dans « le Gai Savoir » il écrit : « Où est Dieu ? Je vais vous le dire : nous l'avons tué. Vous et moi, nous sommes tous ses meurtriers ! Mais comment avons-nous fait cela ? Comment avons-nous pu vider la mer ? Qui nous a donné l'éponge pour effacer l'horizon tout entier ? Qu'avons-nous fait à désenchaîner cette terre de son soleil ? Ne faut-il pas devenir nous-mêmes des dieux pour paraître dignes de cette action ? » Puisque Dieu est mort, l'homme doit prendre sa place, ce sera la naissance du surhomme. « C'est maintenant le grand midi, maintenant que l'homme supérieur devient maître » C'est la naissance d'une volonté de puissance contre tout ce qui voudrait s'opposer à elle. Les plus forts de ce nouveau monde seront les plus modérés, ceux qui n'auront pas besoin de croyances extrêmes, ceux qui non seulement acceptent mais aiment une bonne part de hasard, d'absurdité, des hommes sûrs de leur puissance. Quel est alors l'avenir de l'homme et du monde, Nietzsche répond, un éternel retour c'est-à-dire une entière réduction du réel et de l'homme au seul cycle de la nature.

Que reste-il de la consistance de l'être ? Sur quelle terre le surhomme va-t-il marcher ? « Nous avons coupé les ponts, nous avons laissé derrière nous la terre. A tes côtés s'étend l'océan. Des heures viennent où tu reconnaîtras qu'il est sans limite et que rien n'est plus effrayant que l'infini. »

Si j'ai rappelé cette vision c'est parce que je pense qu'elle représente l'absolu opposé à la vision judéo-chrétienne d'une part et que c'est dans ce devenir où rien n'est sûr, ferme pour les pas, pour la tête, pour l'au-delà de la mort que nous pouvons reconnaître une évolution de notre monde actuel, qui a perdu ses points de repère, qui ne sait plus où il va.

La prétendue mort de Dieu condamne l'homme à la mort. La résurrection de l'Homme Jésus, ressuscite l'homme de sa mort.

Nous avons vu que le psalmiste avait un regard simple et pur sur l'univers et que c'est ce regard de pureté de l'enfant de Dieu, qui affirme la Présence divine et le bonheur de l'homme. « Si vous ne devenez pas des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume »

Est-ce que le progrès scientifique qui a été à l'origine de la révolution culturelle, s'oppose à la foi ? L'Église a dû accepter les données irréfutables de la science et s'engager dans un nouveau dialogue foi et raison.

Dans ce monde marqué par les découvertes scientifiques et ses applications dans tous les domaines des sciences de l'homme, communications, médecine etc. comment vivons-nous personnellement nous-mêmes le dialogue foi et raison ? Comment nous disons-nous Dieu à nous-mêmes ? Quelles lectures alimentent notre réflexion et nous font grandir dans la connaissance de Dieu ? Sur quoi appuyons-nous plus particulièrement notre contemplation ?

IV - *La vie dans l'ESPRIT*

Dire Dieu est pour nous de recevoir dans notre esprit le don de la connaissance qui nous est donnée par en-haut. Une connaissance que notre raison laissée à elle-même, par ses propres forces, ne pourrait atteindre.

Dire Dieu est forcément un don de révélation intime que Dieu nous fait dans sa miséricorde, de son existence, de sa bonté envers nous, de sa Gloire qu'Il nous laisse entrevoir par notre regard posé sur nos Frères et Sœurs, sur les personnes que nous approchons, sur l'univers grandiose que nous contemplons.

Dire Dieu est une sorte de catéchèse que nous nous donnons à nous-mêmes. Nous avons reçu un terrain à cultiver comme le dit la genèse, ce terrain c'est notre esprit, notre cœur. Le Seigneur, dans sa parabole du semeur nous met en garde de ne pas accueillir Sa Parole dans une terre que nous laisserions en friche, au long d'un chemin de paroles vaines sans intérêt, de préoccupations stériles qui ne produisent aucun fruit. Le Seigneur nous fait confiance et nous laisse donc notre responsabilité à nous construire à partir de tout ce qu'Il a fait pour nous. Il a créé ce monde extraordinaire du ciel et de la terre pour que nous y contemplions déjà Sa souveraine présence.

Notre spiritualité franciscaine insiste sur le don de création qui est la première porte de miséricorde que nous avons à franchir en nous-mêmes. La contemplation du créé dans lequel nous voyons les traces

du Bien-Aimé comme le dit le Cantique et aussi Saint Bonaventure, est le lieu par dilection de la présence et de la célébration du Dieu caché qui a semé des semences d'intelligence que nous avons à récolter. Les Pères parlent souvent de ces semences largement semées dans l'être des choses qui sont pour ceux qui les découvrent des chemins de contemplation. Le Semeur est sorti devant nous, il est comme une mère qui éveille avec douceur ses enfants dans le matin pour les accueillir à leur réveil. L'enfant a encore les yeux embrumés par le sommeil et il lui faut cette aide maternelle pour le réveiller.

Cette aide c'est pour nous le Saint-Esprit. Dire qu'il agit avec la douceur d'une mère est une vérité que nous avons à reconnaître, une expérience de sa présence en notre cœur. En fait il est celui sans qui nous ne pourrions rien dire de Dieu, ni du Fils ni du Père. Nous connaissons bien ces deux paroles essentielles : « Personne ne peut dire Jésus est le Seigneur sans le Saint-Esprit. » (1Co 12,3) et « c'est le Saint-Esprit qui prie en nous le Père (Rm 8,16-17), et c'est « le Père qui nous donne Son Esprit (1 Co 10,3) » Nous retrouverons ces paroles de Dieu Lui-même qui nous sont données pour que nous nous éveillions à Sa présence.

Donner au Saint-Esprit la première place dans la connaissance de Dieu, ne lèse en rien la place du Seigneur Jésus-Christ, il suffit de regarder le mystère de l'Eucharistie. Que voyons-nous ? Des paroles proférées par le Christ Lui-même qui créent sa propre Présence : « Ceci est Mon Corps, livré pour vous », « Ceci est la coupe de Mon Sang qui sera versé pour vous et pour la multitude. Vous ferez cela en mémoire de Moi. » C'est évident que c'est le Christ qui se dit dans ces paroles et qu'elles viennent de Lui, de son cœur, de son esprit, de sa chair, de tout lui-même et qu'elles le rendent présent en Sa Personne.

Mais un tel mystère était inaccessible pour les juifs quand Jésus leur annonçait qu'ils devaient manger sa Chair et boire son sang pour avoir la vie éternelle. Malgré tous ses efforts il était inconcevable pour ses auditeurs qu'on doive faire un tel repas d'anthropophagie pour acquérir la vie éternelle. Nous aurions certainement agité de la même manière à l'époque. Pourquoi ? Parce qu'il manquait alors l'aide du Saint-Esprit qui ne devait être donné au monde qu'à Pentecôte. Bien sûr, dès le soir de Résurrection Jésus mange avec les deux

compagnons d'Emmaüs, mais il ne s'agit pas d'un repas eucharistique mais d'un partage de parole et de convivialité qui a pour but de la faire reconnaître.

Même quelques heures plus tard quand le Christ apparaît soudainement à ses Apôtres, et qu'il souffle sur eux pour leur donner le Saint-Esprit et la mission apostolique, il s'agit de la formation du collège apostolique, qui est le premier à recevoir l'Esprit pour accomplir la mission.

L'Église commence le jour de Pentecôte, les quarante jours qui précèdent sont des jours de prière avec Marie, dans l'attente de la venue du Saint-Esprit.

L'Eucharistie que nous célébrons s'accomplit dans la puissance du Saint-Esprit par les paroles du Seigneur. C'est Lui, le Saint-Esprit qui donne la puissance efficace aux paroles du Christ.

Si la présence du Saint-Esprit est à ce point décisive, elle est a fortiori nécessaire pour que nous puissions dire le Mystère de Dieu.

Nous n'avons peut-être pas reçu un enseignement aussi catégorique sur la nécessité de vivre dans le Saint-Esprit. J'ai moi-même reçu comme enseignement que seules les Paroles de Jésus réalisaient la consécration de Son Corps et de Son Sang, sans mentionner le rôle du Saint-Esprit. Nous ne connaissions pas l'importance de l'épiclese, ni le mot, ni sa nécessité.

Ce qui a manqué aux philosophes est l'absence de référence au Saint-Esprit, et donc de la foi. Ils n'ont eu pour toute lumière que ce que leur apportait la raison. Or, la raison n'opère que dans le domaine du créé, elle ne peut s'élever au-delà. La foi n'est pas indépendante de la raison, elle se greffe sur la raison, de sorte qu'elle l'entraîne plus loin. Elle est une lumière qui transcende la raison sans la supprimer, qui lui laisse de s'exercer ensuite. Mais le cœur qui reçoit l'aide du Saint-Esprit fait alors une œuvre de théologien et non de philosophe.

Nous avons un exemple éclatant de l'enseignement que donne l'Église d'Orient sur la place du Saint-Esprit dans la connaissance de Dieu, c'est celui de Saint Séraphin de Sarov. Vous connaissez le dialogue que Saint Séraphin entretenait avec un de ses disciples sur la nature de la vie chrétienne, du nom de Motovilov. La scène est extraordinaire, sous le neige qui tombe, Saint Séraphin avance dans

son exposé de la foi, par étapes, en reconnaissant chaque fois le bien fondé des pratiques diverses, de la foi, des attitudes charitables, de la prière. Tout cela est important et pourtant rien ne permet de fonder la vie chrétienne. Que manque-t-il ? Il manque le Saint-Esprit dit Séraphin. Comment se manifeste cette présence lui demande Motovilov ? Saint Séraphin ne donne pour toute réponse que d'entrer dans son être personnel plein de la Présence sacrée du Saint-Esprit. Ce qui se produit est alors stupéfiant : Motovilov voit soudainement le Saint dans une lumière insoutenable plus éclatante que la blancheur de la neige. Il hume des odeurs agréables, il éprouve une chaleur étonnante, tous ces dons qui accompagnent la venue du Saint-Esprit.

Vous me direz que nous sommes loin de faire cette expérience bienheureuse. L'essentiel est qu'elle a été faite et qu'elle a apporté dans l'Église le témoignage irréfutable de la présence du Saint-Esprit dans l'âme sainte.

Mais, sommes-nous tellement loin de cette expérience ?

Disons d'abord que le Concile Vatican II a apporté un renouveau du Nom du Saint-Esprit, de Sa présence et de son action. Cet événement s'est concrétisé dans les divers mouvements charismatiques qui ont vécu ce que Saint Paul énonçait dans les Corinthiens (14) : parler en langues, prophétismes, interprétations des paroles de révélation, dons de miracles et de guérisons, tous ces dons dans le même Esprit.

Certains sont restés à l'écart de ces phénomènes ne les comprenant pas ou les jugeant inappropriés et trop démonstratifs. Toujours est-il que ce fut un fruit du Concile et que l'Église avait besoin de renouveau que seul le Saint-Esprit peut apporter puisque c'est lui qui anime la vie de l'Église. Le Renouveau Charismatique a donné lieu à des groupes fervents de prière qui se poursuivent encore.

En même temps la liturgie a été considérablement transformée, les sacrements ont été rénovés et la célébration du mystère pascal connaît maintenant un admirable développement du rite.

Le baptême si important est pour tous les chrétiens quelle que soit leur confession, la renaissance dans le Christ par l'action du Saint-Esprit.

C'est par Sa Puissance que nous avons été arrachés à nous-mêmes pour être transplantés dans le Christ. Par cette opération essentielle de l'être, nous sommes devenus des membres du Corps du Christ, des êtres nouveaux à son image, des renés dans le Christ pour une vie nouvelle. Dans la suite du baptême, nous avons reçu le sacrement de la confirmation par lequel le Saint-Esprit a plus encore pris possession de notre être. L'eucharistie n'a cessé d'entretenir la vie divine en nous. Ces sacrements sont des réalités absolues qui sont commandées par Dieu Lui-même, de sorte que nous devons croire que le Saint-Esprit nous habite, même si nous ne ressentons pas sa présence.



Rappelons Sainte Claire, sa contemplation par laquelle elle sut dire Dieu pour elle-même, et le dire à ses Sœurs.

« Heureuse celle à qui est accordée l'intimité du banquet divin ! Heureuse si elle aime de tout son cœur Celui dont la Beauté fait l'admiration des Anges pour l'éternité, Celui dont l'amour rend plus heureux et la contemplation plus forte, Celui qui nous comble de sa bonté, qui nous imprègne de Sa douceur et dont le souvenir est si lumineux et si doux à notre âme, Celui dont le parfum fait revivre les morts et dont la vision comble de bonheur les habitants de la Jérusalem céleste, puisqu'Il est la splendeur de la Gloire éternelle, l'éclat de la Lumière sans fin et miroir sans tache. » (4L, 9-14)

LE CONFINEMENT EN ERMITAGE

Une autre vision du confinement

Frère Jean-Claude

Je m'entends dire : « Pour toi, le confinement ne te gêne pas puisque tu es toujours confiné en ermitage.

En suis-je pour cela indifférent ?

Certes non, puisque la prière s'ouvre sur le monde entier et crée une compassion envers tous. Je comprends la souffrance des personnes obligées d'être recluses entassées dans des appartements étroits avec des enfants, la souffrance aussi des personnes âgées (dont je suis) qui manquent de visite et plus particulièrement celles qui sont dans les EPHAD obligées à vivre en solitaires, manger en recluses sans pouvoir recevoir de visites des leurs.

Je comprends aussi ce que souffrent des personnes qui ne peuvent mentalement supporter la solitude, et qui en font des maladies.

Je me pose la question de savoir quel sens on peut donner au confinement ? Je n'entends pas traiter ce sujet dans les informations, seulement les mesures qui sont prescrites et qui ne traitent en rien du sens.

Voici ma réflexion personnelle :

1- En fait, Le confinement commence dans le sein de la mère. Un temps heureux pour l'embryon bien au chaud, nourri, et certainement conscient à un certain moment de son évolution, d'un certain bonheur.

Peut-on comparer ce temps avec celui de l'Eden pour le premier couple ? Adam et Eve vivaient une certaine béatitude au sein d'une nature d'une grande richesse qui leur offrait de quoi se nourrir avec plaisir, de mener des activités agréables.

Étrangement chacun a, au fond de son être, un désir inné de bonheur comme un âge d'or perdu. On peut dire que l'embryon a hérité du souvenir de cet âge d'or, que ses racines les plus profondes plongent dans ce monde de bonheur, qu'il en a un souvenir du fait d'appartenir à la descendance des premiers parents qui marquent toute l'humanité.

Ce confinement recèle donc un goût de bonheur en même temps qu'une souffrance de l'avoir perdu.

2- Nous lisons dans la Genèse que Dieu a eu pitié de nous, qu'Il avait prévu une défaillance à cause de notre faiblesse en suscitant dès l'origine un Sauveur sur lequel d'ailleurs nous avons été créés, le Christ, qui ne devait apparaître qu'au temps fixé.

La sentence nous a exilés de l'Eden et nous sommes dans ce monde, une autre œuvre magnifique de Dieu Créateur pour le temps de notre exil, qui nous montre Sa bonté, mais qui s'avère ne pas nous apporter ce qui pourrait nous combler pleinement pour de nombreuses raisons, et en premier la mort inéluctable mais aussi les maladies les épidémies, les famines pour certains lieux de la planète, les guerres avec les morts, les destructions, les exils.

Le Sauveur est venu, il a vécu dans ce monde dont il a souffert les rejets, la haine, il a vécu en toute notre condition humiliée par les conséquences du péché de nos parents. Il est venu nous en libérer, nous donner l'accès à un autre monde, qui reprend celui que nous avons perdu, le Royaume qu'Il a créé. Le confinement peut nous rappeler notre condition d'exilés, enfermés dans ce monde dans l'attente de la sortie pour entrer dans l'autre monde du Christ. Il peut nous rappeler que nous avons été créés par Dieu pour participer à Sa Vie et pour connaître Sa Gloire. Nous sommes en fait très ancrés dans ce monde nous vivons comme si la mort était un mal absolu et qu'il n'y avait rien après. Il semblerait que beaucoup soient de cet avis, même parmi ceux qui se disent chrétiens et qui ne le sont pas puisqu'ils ne croient pas à la Résurrection.

3- Comment vivre l'attente de la vie nouvelle dans le Royaume ? Le Seigneur a répondu à cette question en disant « Veillez ». Puisque nous avons la foi dans les paroles du Christ, nous recevons de Lui le sens de notre existence et l'attitude qui convient. Alors que le monde ignore la prière, nous savons qu'elle est le moyen de nous unir à Dieu. Prier c'est déjà nous situer dans le monde qui vient. Prier est l'activité la plus essentielle, aucune activité ne peut lui être comparable puisqu'elle nous fait transcender ce monde et nous fait entrer dans le Royaume. Tout cela en esprit, Dieu est Esprit.

Attention, le fait de se mettre en prière c'est-à-dire en relation avec Dieu, n'annule pas l'intercession, tout au contraire, Plus nous nous élevons vers Dieu et plus nous entrons dans Sa Présence, plus nous portons avec nous ce que nous sommes, y compris les relations d'amitié que nous avons avec les autres, les intercessions pour les uns et les autres. C'est tout notre être qui vient en présence de Dieu, pas seulement la partie raisonnable de nous-même, ou la partie sensible, affective, c'est tout notre esprit incarné qui vient adorer et s'unir à Dieu aujourd'hui dans l'acte de foi et demain dans la vision bienheureuse.

Ainsi comprise, la prière en temps de confinement est une veille renouvelée, consciente de la gravité du moment car la sortie de ce monde par le virus est terrible. C'est une veille d'intercession pour ceux qui vivent cette sortie, pour que le Seigneur les reçoive dans sa miséricorde.

On ne peut pas tout ramener au moment de ces heures dramatiques, car la sortie est aussi la rencontre avec le Bien-Aimé, elle accomplit l'espérance de toute une vie de prière. Dieu nous a créés pour vivre avec Lui, quelle que soit la façon de sortir de ce monde, il faut en sortir un jour. Nous avons dit et redit que nous sommes en exil sur terre, en attente d'une libération définitive.

« Oui, mais le plus tard possible ! » Cela veut dire que nous préférons les chaînes à la liberté.

Cela peut aussi vouloir dire que l'idée de la mort crée une épouvante dans l'être. Il est vrai que le Christ Lui-même a connu une agonie telle que la sueur de sang a jailli de son front. Mais nous ne

sommes pas le Christ, notre mesure de souffrir est infiniment plus petite que la sienne, notre agonie sera à la mesure de ce que nous sommes. Le Christ a ouvert le chemin à travers la mort qui ne pourra nous retenir. Mourir en Christ c'est mourir avec Lui. C'est être porté par Lui.

Les Anges interviendront car il est dit du Seigneur ce qui vaut aussi pour nous : « Sur leurs ailes, ils Te porteront pour que Ton pied ne heurte les pierres. » Notre Ange gardien nous assistera dans le dernier combat. Nous bénéficierons de la prière de nos Frères et Sœurs, de nos Amis.

La vie ne s'arrête pas à la difficulté de la sortie du monde, une fois le passage accompli, c'est la rencontre visible totale avec le Christ que nous avons recherché toute notre vie, c'est la rencontre avec notre Mère qui nous a élevés, comme une mère élève son enfant, pendant notre existence terrestre, c'est la rencontre avec l'ami fidèle, le Saint ou la Sainte qui nous a particulièrement accompagnés, c'est les retrouvailles avec ceux et celles des nôtres qui nous ont devancés, c'est la vie divine en nappes de lumière et d'amour, dans l'environnement de la Gloire de Dieu que nous avons imaginée et qui brille de tous ses éclats.

Ainsi, on peut dire que le confinement réfléchi dans la lumière du Christ est l'occasion de renouveler notre foi dans les promesses de la vie éternelle, c'est l'occasion de renouveler notre vigilance à attendre l'heure de la venue du Christ, à prier pour ceux qui sont entrés dans l'agonie pour qu'ils reçoivent l'aide et la présence des Saints Anges et de l'Ange gardien. N'oublions pas que Saint Luc nous dit « qu'apparut à Jésus, venant du ciel, un Ange qui le réconfortait. Entré en agonie, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint comme de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre » Lc 22, 43.

Comme le dit Saint Paul : Sachant cela, demeurons en paix dans le Christ.

LE REPOS DE DIEU

***Sœur Marie-Dominique, osc
La Grant Part***

LE REPOS DU PÈRE

Quel est le repos de Dieu ?

Dieu a-t-il un lieu pour se reposer ?

Il est écrit dans la Genèse, que le septième jour, Dieu cessa de travailler et qu'il se reposa.

Et depuis : J'écoute...

Le pas de Dieu, dans le Jardin, Comme jadis à la brise du soir...

« Mon Dieu qui me cherche dès l'aube... »

Qui n'a créé les univers que pour avoir un espace où rencontrer l'Homme.

Pouvait-il avoir un autre lieu de repos que cette relation avec sa créature, lui qui est communion dans la Trinité ?

« Ni repos, ni répit, dit le psalmiste, d'abord un lieu pour Dieu".

Et nous le sommes...

Ce que confirme saint Ambroise :

« C'est dans le secret de l'homme qu'Il s'est reposé, dans son esprit et dans sa volonté. C'est dans les hommes que Dieu a trouvé son repos.

Selon cette parole d'Isaïe 66, 1-2 : « Où trouverais-je mon repos sinon dans un cœur pauvre et doux qui tremble à ma parole. »

Claire ne cesse d'admirer ce choix de la pauvreté par Dieu et de le chanter : « Ô bienheureuse pauvreté qui prodigue les richesses éternelles.

Ô sainte pauvreté en échange de laquelle Dieu promet son Royaume.

Ô chère pauvreté que le Seigneur a préférée à toute chose. »
(1ère Lettre)

LE REPOS DU FILS

Alors paraît Jésus.

« Quelque chose avant sa venue le pressent. Quelque chose après sa venue se souvient de lui.

La beauté sur la terre est ce quelque chose. » Christian BOBIN.

Le Père confie à une petite paysanne de chez nous, *son Fils engendré avant l'aurore*. Il trouve demeure dans le sein de Marie.

Et Claire de le contempler avec toute sa tendresse féminine :

« Voici la pauvreté de l'Enfant couché dans la crèche et enveloppé de pauvres petits langes.

Humilité admirable et stupéfiante pauvreté.

*Le Roi des Anges, Maître du ciel et de la terre, **repose** dans une mangeoire d'animaux. »*

Dieu enfant dans une mangeoire... Nul homme ne pouvait inventer cela. Il faut une révélation.

« Tous les commencements sont humbles, commente France QUÉRÉ et d'abord celui qui déposa le Fils de Dieu sur les rivages du monde.

Au bruit de guerre répond la douceur d'un berceau. Un coin de silence dans le tumulte. Une femme accueille l'Enfant.

Le Dieu promis *repose* dans l'herbe sèche d'une crèche. »

« Je te salue Toi qui a nom de Fils, et dont je suis la ressemblance.

Je te salue Toi qui convoitas comme un honneur de n'être que ce que nous sommes :

Terre pauvre, poterie sans couleur, argile mouillée de larmes, vase où brûle le feu du monde.

Je te salue Toi qui t'es rassasié de la fatigue d'avoir un corps », chantait le père BESNARD.

Mais saint Ambroise continue :

« Grâce soient rendues au Seigneur qui a créé une œuvre où il pourrait trouver son repos.

Il a créé le ciel, et je ne lis pas qu'il se soit reposé.

Il a créé la terre, et je ne lis pas qu'il se soit reposé.

Il a créé le soleil, la lune et les étoiles, et je ne lis pas qu'alors il se soit reposé.

Mais je lis qu'il a créé l'Homme, et alors il s'est reposé... »

Le Père a engendré le Fils.

Et le Créateur a connu le repos.

Ce Fils n'a cessé de parcourir nos routes humaines en quête de la brebis perdue. Il va ici et puis là... Il marche sans arrêt...

On dirait que le repos lui est interdit. « *Je n'ai jamais habité une maison* », dit-il dans la Bible.

Le ciel est son toit.

Ses paroles sont celles d'un homme en marche : la couleur et l'odeur des champs les habitent, le vent dans les arbres, les gestes des hommes.

Elles invitent à être joyeusement présent à l'instant.

« Il va tête nue, la mort, le vent, l'injure, il reçoit tout de face, sans jamais ralentir le pas. »

Ainsi le voit Claire : « *Considère l'humilité, c'est-à-dire la bienheureuse pauvreté. Les fatigues sans nombre et les injures qu'il a subies, pour la Rédemption de l'Humanité* » 4^{ème} Lettre.

Un arrêt, pourtant, au bord des rives du Jourdain où son cousin baptise. « *Voici l'Agneau sans tache qui efface le péché du monde* ».

Mystérieux rendez-vous avec le Père.

Et avec ce monde séparé du Père. L'Esprit repose sur lui. Et sa marche reprend qui ne s'arrêtera qu'au Calvaire.

Le lieu de la perte totale. « *Du mal incurable* » Psaume 68. Le lieu où Claire nous invite à nous tenir :

« Contemple l'ineffable amour qui l'a conduit jusqu'à vouloir souffrir sur le bois de la croix, et à vouloir y mourir du genre de mort le plus infamant qui soit » 4^{ème} Lettre.

Le lieu de l'abandon.

Au pied de la croix, ne sont présents qu'un disciple, Jean, et la Mère de Jésus. Qui dira sa douleur de voir mourir son enfant ?

« *Il n'y a aucun mot dans aucune langue pour ce qui nous arrache vivant à notre vie.* » Il n'y a que ses mots à lui, qui sont plus que des mots et que Claire a entendus :

« Ô vous tous qui passez, arrêtez-vous. Et voyez s'il est une douleur pareille à la mienne. »

Ce Christ ruisselant d'amour parle à Claire, comme il a parlé à François. Il l'interpelle avec les mots des Lamentations de Jérémie. Cette plainte que Claire entend de la bouche du Crucifié est celle de Jérusalem en ruines.

Elle lui répond avec la même Lamentation : « *Ton souvenir ne me quitte pas, et l'angoisse étreint mon âme.* »

Elle se situe au même lieu que le Christ. Il y a vraiment dialogue. L'épouse se doit d'être là où est l'Époux.

Là, elle peut entendre le Fils de Dieu crier le cri de l'humanité ruinée.

Dieu dans la chair dit : « *J'ai mal !* »

Elle voit dans cette identification du Christ avec l'homme abîmé et détruit, l'union nuptiale de Dieu avec nous.

Elle est entrée dans l'intimité de cet *ineffable amour* où sa tête repose sur le bras gauche de l'Époux.

Mais Lui, « *le Fils de l'Homme, c'est-à-dire le Christ, n'a pas trouvé où reposer sa tête.*

Quand il a laissé reposer sa tête, ce fut à jamais et il remit l'esprit ».

Il n'a pas trouvé où reposer sa tête, car son lieu de repos c'est la Croix. Et encore : le sein du Père.

« *Il remet l'esprit* », c'est-à-dire : il confie sa personne au Père.

Son repos est dans la perte totale qui est confiance totale au Père. « *Il n'a plus rien, que le Père qui le recueille* ».

Ainsi toujours Dieu nous recueille dans la perte.

Expir de Jésus. Aspir du Père. Mouvement de l'Amour. Joie rendue au monde.

Claire nous dicte notre réponse : « *Aime de tout ton être celui qui par amour pour toi s'est donné tout entier.* »

Tu arriveras à ressentir ce que seuls perçoivent ses amis ; tu goûteras la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ceux qui l'aiment. Qui donc m'interdirait de me réjouir à cette pensée ?

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.